



La pluie

De Daniel Keene

Traduit par Séverine Magois

Tout public dès 14 ans Durée : 40 mn

Dossier d'accompagnement

**Réalisé par Rachel Ceysson en
collaboration avec Marion Duquenne**

« Il s'agirait plutôt de faire voir ce qu'il y a d'étonnant dans le fait seul de vivre. » Maurice Maeterlinck

LE THÉÂTRE TOUT COURT

Par Philippe Dorin

« ... Le théâtre est la seule forme d'art où tout se passe dans l'instant où il se fait, pendant cette heure où les spectateurs assis regardent les acteurs sur la scène. C'est une réunion unique, qui ne pourra jamais plus exister. C'est à cela qu'il faut préparer les enfants. (...) Après le spectacle : Souvent, il faut renvoyer aux enfants les questions qu'ils se posent à propos du spectacle. Car il y a aura toujours quelqu'un parmi eux pour proposer une réponse. C'est de leurs solutions à eux que nous, nous en apprenons sur notre propre spectacle. Et c'est à partir d'elles que nous pouvons alors commencer à parler des sujets qu'aborde la pièce, et qui rejoignent les histoires de nos propres vies. »

Ce dossier vous aidera à préparer votre venue avec les élèves, en vous fournissant les éléments essentiels du spectacle et en vous proposant des pistes d'activités variées.



**Un projet de
Rachel Ceysson et Marion Duquenne**

**Mise en scène
Rachel Ceysson et Marion Duquenne**

**Avec
Rachel Ceysson**

**Lumière
Neills Doucet**

Texte publié aux Éditions Théâtrales

Un conte

La pluie, de Daniel Keene commence par « Il fut un temps », c'est un conte, une fable intemporelle qui peut parler à chacun d'entre nous. Une vieille femme, Hanna, se souvient de tous ces gens qui, avant de monter dans un train bondé, lui ont confié ces petites choses qu'ils ne pouvaient emporter avec eux. Elle raconte aux spectateurs tous ces objets brisés, qu'elle a conservés au fil des ans : une paire de chaussures d'enfant, une pomme, un violon, un petit flacon ambré qui contient la pluie : des trésors.

L'auteur, volontairement, n'ancre pas la pièce dans une époque précise. Bien sûr les trains qui passent devant Hanna évoqueront à certains les déportations de la Shoah, mais tous ces objets abandonnés, ces longues files de gens qui ne reviennent jamais nous parlent avant tout de migration et d'exil. Hanna garde les objets qu'on lui a donnés, en prend soin, ils habitent sa maison, mais petit à petit ils tombent en morceaux puis en poussière, et aujourd'hui, elle se souvient, elle raconte. L'auteur nous propose avec ce texte une quête presque impossible : comment nous souvenir de ceux que nous n'avons pas connus ? Comment témoigner de notre passé ?



En accompagnement du spectacle, nous proposons aux enseignants de travailler avec les élèves autour des questions de migration, d'exil mais aussi de les amener à questionner leur histoire familiale et la mettre en écho avec notre mémoire commune.

En amont de la représentation ou inscrit sur l'ensemble de l'année scolaire ce parcours sera bien sûr adapté à chaque classe concernée.

A FAIRE EN CLASSE...

ATELIER ARTS PLASTIQUES

Le paysage de notre histoire:

Un paysage qui commence par un arbre, un arbre de notre famille, un paysage fait de la multitude de ceux qui nous ont précédés et nous accompagnent encore. En s'inspirant de l'œuvre de la plasticienne *Annette Messager*, il s'agira de créer un arbre constitué d'objets de la vie quotidienne, comme un paysage impressionniste de la famille, où chaque élément parle pour lui-même mais fait aussi parti d'un tout que le regard peut embrasser pour en saisir l'image globale`.

En quête de notre histoire:

L'élève pourra interviewer un ou plusieurs membres de sa famille pour reconstituer son arbre généalogique sur trois ou quatre générations. Pour chacun de ses membres il choisira un objet du quotidien qui le caractérise (un clou pour le bricoleur, une peluche offerte par un autre, une photo, une carte postale envoyée d'un voyage, un mouchoir, une pelote de laine, un sachet d'épice...)

En quête de l'Histoire de notre histoire:

L'élève recherchera le ou les événements historiques importants qui ont marqués chacun des membres de la famille (conflit, crise financière, chute du mur de Berlin, abolition de la peine de mort, déclaration d'indépendance, passage à l'euro...). Il choisira des pictogrammes les représentants et ils seront apposés autour de l'objet représentant le membre de la famille, comme une constellation, comme l'esprit du temps qui gravite autour de sa branche.

Notre multitude:

Enfin les élèves pourront mettre en commun leurs travaux et réaliser une forêt d'arbres, le paysage de cette classe.

ATELIER ECRITURE

L'autobiographie d'un autre:

Le texte de Daniel Keene, ***La pluie***, est le récit à la première personne d'une femme qui se souvient. Un acte de mémoire vivant fait de doutes, de tentatives, d'incertitudes, qui arrache à l'oubli et ramène au présent ceux dont elle a croisé le chemin et qui ne sont pas revenus. En s'inspirant de ce texte et de celui de Georges Perec « Je me souviens », vous pourrez proposer aux élèves d'écrire une biographie à la première personne soit d'un membre de leur famille, soit d'un personnage de la pièce, soit même d'un objet qui y est cité.

Un membre de la famille:

L'élève pourra s'appuyer sur une interview qu'il aura menée auprès d'une personne de sa famille, pour ensuite se la réapproprier à la première personne, d'un point de vue subjectif.

*Un personnage de **La pluie** :*

L'élève pistera les indices du texte en rapport avec ce personnage (quel objet a-t-il donné à Hanna ? Comment était-il physiquement ? Comment était-il habillé ? De quel milieu social venait-il...) Il pourra s'appuyer ensuite sur ces éléments pour inventer une vie à ce personnage.

Un objet du texte :

De même l'élève relèvera les éléments propres à cet objet dans le texte (Qui en était le propriétaire ? Quel état d'usure avait-il ? ...) pour en inventer le parcours, d'où il vient ? A combien de personnes il a appartenu ? Que lui est-il arrivé avant d'atterrir dans la maison d'Hanna ?

Cette autobiographie réelle ou fictive prendra la forme d'un court texte qui pourra être utilisé dans les ateliers pratiques proposés par la compagnie.



Avant ou après une représentation de *La pluie*, nous proposons aux enseignants de travailler avec eux et les élèves autour et sur le texte de Daniel Keene, tant au sujet de ses thématiques que de sa forme d'écriture poétique et de la place toute particulière que les objets y tiennent. Accessible dès la 3ème, ces séances peuvent bien entendu avoir lieu en lycée également. Elles différeront bien sûr en fonction du niveau des classes concernées.

EN COMPAGNIE DE LA PALOMA

L'atelier accompagnant le spectacle (une séance de 2 heures environ)

Plongeons dans notre mémoire

L'idée avec ce spectacle est de questionner le lien ténu entre notre mémoire individuelle et notre mémoire commune, entre histoire intime et grande histoire.

Pour nourrir cet échange, nous proposerons aux élèves de lire à voix haute des extraits de *Sur la scène intérieure-Faits*, de Marcel Cohen, de *L'alphabète* d'Agota Kristof, de *l'Art de Perdre* d'Alice Zeniter, *Là, avait dit Bahi* de Sylvain Prudhomme, ou encore *des Porteurs d'eau* d'Atiq Rahimi.

Ainsi nous reviendrons, par la littérature, sur l'histoire des déportations de la seconde guerre mondiale mais aussi sur les grandes migrations du XXème siècle et d'aujourd'hui.

Comme Hanna dans *la pluie*, Marcel Cohen, a collecté des objets rescapés du quotidien de ses chers disparus. Grâce à eux il rassemble dans *Sur la scène intérieure-Faits*, tout ce dont il se souvient et tout ce qu'il a pu apprendre sur sa famille disparue à Auschwitz alors que lui n'avait que cinq ans. Dans un deuxième temps nous inviterons nous aussi les participants à travailler sur la puissance évocatrice des objets, comme révélateur sensible du souvenir. Chacun pourra choisir un objet sorti des valises du spectacle, partir à sa découverte, en faire son partenaire de jeu le temps d'une improvisation. Il pourra aussi inventer une histoire toute personnelle liée à cet objet venu du passé et nous la confier.

L'atelier au long cours (quatre séances de 2 heures)

- S'exprimer de façon audible, compréhensible devant un public. Apprendre à écouter et jouer avec l'autre.

Après un temps d'échanges sur la pièce et les thématiques qu'elle déploie (la Shoah, les migrations, le rapport à la mémoire, aux souvenirs, nos liens avec les objets du passé), nous proposerons aux élèves un temps d'écriture libre basé sur leurs propres souvenirs, réels ou inventés, à la manière de Georges Pérec dans son *Je me souviens*. Puis ces textes seront la base d'exercices ludiques permettant à chacun et chacune de mieux appréhender sa voix, son corps, la diction et le rapport à l'espace et aux autres.

- Le conservateur de musée :

Cet atelier aura pour objectif de développer la notion de point de vue et de rapport à l'objet, dans le jeu. Il se déroulera en deux temps d'improvisations parlées en s'appuyant sur un seul et même objet.

1ere étape: l'objet de musée:

Un objet est sur le plateau, l'élève devra se glisser dans la peau d'un conservateur de musée qui doit nous présenter cette « pièce » ayant appartenu à un grand personnage historique réel ou fictif, lors d'une conférence de presse, avec la distance professionnelle et objective qui convient à ce poste. Nous verrons ensemble comment ce positionnement influe sur le corps de l'acteur, sur sa façon d'évoluer autour de l'objet, de le toucher ou pas et du type de parole que cette situation suppose. L'improvisation pourra évoluer avec des relances de jeu réalisées par l'intervenant sous forme d'interview du conservateur de musée.

2e étape: l'objet intime

L'élève présentera le même objet mais cette fois comme un bien personnel, venant de la famille ou de l'enfance et auquel il tient, un petit trésor qu'il a retrouvé. Nous verrons ensemble comment cela modifie le rapport à l'objet, la manière de le tenir, de le montrer d'en parler. L'envie ici est d'explorer la mémoire sensorielle et la dimension du souvenir sur un plateau, de découvrir ce que l'objet inanimé fait vivre en nous.

Nous discuterons ensuite avec la classe des changements qui se sont opérés d'une version à l'autre, ce que les élèves en retiennent et les possibles que cela ouvre dans l'interprétation. Nous évoquerons aussi ce que cela modifie dans notre regard de spectateur et comment la façon de présenter un objet modifie notre regard sur cet objet, dans cette magie que crée le théâtre : ce que je nomme existe le temps de la représentation.

- L'objet partenaire :

Si dans *La pluie*, les objets sont omniprésents par la parole d'Hanna, ils ne seront pas au plateau dans le spectacle. Cependant nous animerons cette séance, accompagnées d'une valise pleine (de chaussures, vaisselle, parapluie, photos, peluche, boîte, bijoux etc...) et nous demanderons aux participants et aux participantes de l'atelier de venir avec un « précieux » également. Qu'emporteraient-ils avec eux s'ils partaient pour un long voyage. Après une brève présentation les uns aux autres de notre collection, nous proposerons à chacun de choisir un objet qui lui est étranger et de l'explorer sur scène. Nous l'inviterons à se lancer dans une improvisation, avec comme seul partenaire de jeu l'objet choisi, de partir à sa rencontre, à sa découverte.

Dans un deuxième temps nous tenterons de créer un monde avec ces objets, chacun et chacune les disposant un par un sur scène, comme si nous composions un tableau. Ainsi nous tenterons de passer d'un espace vide à un espace vivant et questionnerons ce qui rend un espace dynamique et porteur d'histoires. Puis chaque élève écrira l'histoire d'un objet, son « précieux » ou celui de quelqu'un d'autre et nous livrera cette histoire.

- L'objet mystère :

Nous viendrons avec une boîte « mystérieuse » dans laquelle des objets seront tour à tour cachés . Nous inviterons chaque élève à passer les mains dans la boîte et à découvrir un objet, par le touché puis à nous le décrire. Quelles sensations cela lui provoque-t-il ? Quel souvenir l'objet lui évoque-t-il ? Quelles émotions cela lui procure-t-il ? Puis nous proposerons un temps d'écriture pour que chacun écrive la biographie imaginaire de la personne qui lui a confié cet objet et/ou la façon dont il l'a obtenu. Enfin chaque élève présentera cette « histoire » aux autres en découvrant l'objet qu'on lui remettra en main.

Au fil de nos lectures et de nos recherches



Les œuvres d'Annette Messager, Christian Boltanski, Sophie Calle, Chiaru Shiotta, Barthelemy Toguero Road, Mathieu Pernot...

Les chants de l'Asphodèle de Mathias Benguigui et Agathe Kalfas

L'Analphabète d'Agota Kristof

Enfance de Nathalie Sarraute

W ou le Souvenir de l'enfance et *Les choses* de Georges Perec

L'Illiade et l'Odyssée d'Homère

La Vie Matérielle de Marguerite Duras

La Rage des petites sirènes de Thomas Quillardet

L'ÉQUIPE

Rachel Ceysson Comédienne

Elle obtient un diplôme d'interprétation dramatique de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle, à Bruxelles, en 1997, et s'installe à Marseille en 1998.

Elle joue dans les spectacles de Thomas Fourneau avec lequel elle cofonde la compagnie La Paloma en 1998. Au sein de celle-ci, elle est à l'initiative du spectacle **Blanche Aurore Céleste**, de Noëlle Renaude, en 2002, dans lequel elle est dirigée par Guillemette Laurent. En 2012 elle entame une recherche sur un poème de Marina Tsvetaieva lors d'une résidence au Théâtre de Lenche (Marseille), c'est le projet **Le Gars Fragments**. En 2014 elle crée, avec Béatrice Courcoul, **Ogre es-tu ?**, premier spectacle jeune public de la compagnie.

Elle travaille également sous la direction de Jeanne Poitevin, Isabelle Pousseur, Béatrice Bompas, Marie Vayssière, Renaud-Marie Leblanc. Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Mireille Guerre et Marie Vayssière.

Marion Duquenne

Après l'ERACM, elle entame un travail de laboratoire avec Didier Galas et participe également aux premières créations d'Aurélie Leroux au sein de la Compagnie d'A côté. Elle consolide son expérience dans la marionnette et le théâtre d'objet avec la compagnie Arkétal, en tant qu'interprète et marionnettiste pour finalement co-mettre en scène **Le Bestiaire allumé**. Elle joue, entre autres, sous la direction de Vincent Franchi, Renaud-Marie Leblanc, Marie Provence et Marie Vauzelle.

Sa collaboration en tant que comédienne avec La Paloma remonte à 2008 et au spectacle **Early Morning**, d'Edouard Bond, sous la direction de Thomas Fourneau, suivront **4.48 Psychose**, **Herself** puis **Trust**. Ce partenariat au long court la mène naturellement à participer à la dernière création de la compagnie, **Ravie**, de Sandrine Roche, cette fois en tant que collaboratrice artistique de Thomas Fourneau.

Neills Doucet éclairagiste

Neills Doucet vit et travaille à Marseille. Après des études d'Arts du Spectacle à l'université d'Aix-en-Provence qui se termineront en 2013, il exerce sa pratique de manière professionnelle. Il travaille notamment comme régisseur auprès de l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) sur des projets d'élèves comme d'intervenants professionnels, au Merlan – Scène Nationale de Marseille ou encore à la Friche La Belle de Mai ainsi qu'au KLAP – Maison Pour La Danse. Il collabore en tant qu'éclairagiste et régisseur général avec Marie Vayssière (Cie Le Singulier), Arnaud Saury (Mathieu Ma Fille Foundation), Paul Pascot, Dorian Rossel (Cie Super Trop Top) ou encore Malte Schwind (En Devenir) et depuis 2019 avec Thomas Fourneau pour La Paloma.

En avril 2015 il participe à l'ouverture d'un lieu de recherche et de création artistique, La Déviation, situé à l'Estaque, quartier de Marseille, où sont depuis accueillies de nombreuses résidences, artistes, publics et événements.

Une église vide , de Daniel Keene

Nous ne sommes pas libres. Et le ciel peut encore nous tomber sur la tête. Et le théâtre est fait pour nous apprendre tout cela. Antonin Artaud

Une femme entre dans une pièce. La pièce peut être petite ou grande, inondée de lumière ou éclairée par une simple bougie. Il se peut qu'il n'y ait pas de meubles, pas de fenêtres dans cette pièce, il se peut que le sol soit fait de planches nues ou couvert de riches tapis. Elle marche lentement. Ou peut-être court-elle. Il y a des gens rassemblés dans un coin de la pièce. Ils sont silencieux. Ils regardent la femme. Elle se tourne vers eux. Elle n'a pas besoin de reconnaître leur présence. Elle sait déjà qu'ils sont là. Elle leur parle. Que leur dit-elle ? Elle peut leur dire n'importe quoi. Ils écoutent.

Ce qui succède à une action est une autre action. Comme un mot succède à un mot. Comme un souffle succède à un souffle.

Le théâtre est un acte provoqué par la volonté collective d'une communauté, mis en jeu par ceux qui sont versés dans ses arts. C'est un voyage entrepris en commun depuis l'instant où nous vivons pour rejoindre l'instant présent que nous imaginons. C'est une réalité parallèle. C'est une métaphore.

Que cela signifie-t-il de prier ? Que cela signifie-t-il de jouer ? Au théâtre ces deux questions n'en font qu'une. Une question posée par ceux qui font le théâtre et par ceux qui en sont témoins. Ou qui devrait l'être.

Prier et jouer signifient convoquer notre imagination pour qu'elle nous élève avec elle vers un moment de reconnaissance et de nécessité. Reconnaître c'est connaître – savoir à nouveau. Savoir quoi à nouveau ? Et de quoi avons-nous besoin ?

Nous avons besoin de savoir que nous ne sommes pas seuls. Nous sommes trop seuls.

Depuis le XIX^e siècle le théâtre a été envisagé comme un organe de dissidence au sein du corps politique. Cette dissidence s'est concentrée sur le thème de la place de l'individu dans la société. Tout engagement dans la voie d'un radicalisme théâtral de cet ordre exige d'adopter une attitude infailliblement dissidente. L'artiste de théâtre – homme ou femme – doit non seulement affronter les questions ouvertement politiques de son temps mais aussi le monde de l'émotion (telle est la position authentiquement radicale).

La dissidence ne peut en aucun cas être une industrie. A moins que la dissidence et l'industrie ne soient toutes deux corrompues.

Le théâtre a lieu et puis c'est fini. Ce n'est pas un artefact. L'acte de théâtre ne subsiste pas. Il ne demeure que dans la mémoire de ceux qui en sont témoins. Le théâtre est mortel ; un rituel mortel.

Tous les rituels sont des transgressions. Des transgressions auxquelles nous souscrivons. Des transgressions qu'il s'agit de célébrer. Elles permettent qu'une âme passe d'un lieu à un autre. De l'ignorance à la connaissance, des ténèbres à la lumière, de la jeunesse à la maturité, de la virginité à l'état d'épousé / d'épousée.

Les rituels mettent en jeu, se souviennent, dépeignent, ce sont des actes communs à toutes les cultures, à tous les temps. Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi avons-nous besoin de revoir ce que nous savons déjà ?

Nul acte de théâtre n'est naturel. Il omet toujours quelque chose. Il inclut toujours quelque chose qui n'est pas naturel. Notre présence face à un acte de théâtre est une collaboration avec l'illusion, une subversion de la réalité, une transgression du matérialisme, un pari sur l'existence du spirituel.

Sous le manteau de l'action la bête de la pensée.

Le public est témoin de ce qui a lieu. Rien de plus. Seule existe la volonté de l'acteur en jeu d'instant en instant. Un acte n'a d'existence que dans l'instant de son occurrence. En présence de ses témoins. En fonction des capacités de l'acteur qui est présent à l'instant de l'action, qui crée devant vos yeux la réalité de cet instant. Ou ne la crée pas. L'échec est immanent. Le succès est temporel. L'instant suivant a déjà effacé le précédent. Rien n'est en jeu que la volonté et le temps. Le public est témoin de ce concours de forces. Dans les pieds et les mains, le torse courbé ou droit, dans le pur et simple poids de l'œil, dans le souffle instrument de pensée. Cette lutte pour rester présent. Car le théâtre n'est rien d'autre que cette présence. L'acteur – ou l'actrice – appelle cette présence de ses vœux. Le public l'a appelé de ses vœux à le faire.

Le théâtre est mortel. Le théâtre est soit une affirmation soit une négation de cet état. Ici. Maintenant. Nous nous affronterons nous-mêmes.

Ou nous serons trahis par des tranquillisants.

La vie n'est pas tranquille. Ils sont quelques rares à le penser ; ceux-là sont les privilégiés. Avec ceux qui aspirent à compter parmi les privilégiés. Les chiens sous la table, salivant ; l'enfant que l'on ignore ; le domestique que l'on tolère ; l'étudiant à qui l'on souffle ; les Molière, l'esprit en moins ; les Shakespeare, la poésie en moins.

Le langage, la mémoire, la conscience : la trinité du théâtre, se donnant continûment naissance l'une à l'autre, continuellement surprise l'une par l'autre.

Choisir ce que peut être un acte de théâtre est une responsabilité collective. Au théâtre personne n'agit – ne joue seul. Jamais.

Une pensée suffit, et assez d'espace où se tenir, assez de lumière pour voir, un instant si bref soit-il auquel nous dédions notre présence, un mouvement en direction de, un simple regard, cela est suffisant pour voir ce que nous faisons de nous-mêmes.

Une comédienne entre en scène. Elle est déjà une métaphore. Elle est bien ou mal dessinée.

Il n'y a rien d'autre à décider.

Texte publié in « Terre de jeux, 15 auteurs du monde », éd. Gare au Théâtre. Juin 1999



Contacts

Rachel Ceysson

06 68 09 69 60

La Paloma

07 82 18 98 76

cielapaloma@gmail.com

7 rue d'Anvers 13001 Marseille

Siret : 42281767600030

APE : 9001Z

Licence : PLATESV-R-2021-005576 - Catégorie 2

Administration/Production :

AZAD PRODUCTION

Elyane Buisson

06 03 44 63 02

e.buisson@azadproduction.com

Diffusion :

AZAD PRODUCTION

Stéphanie Lepicier

06 33 55 38 89

s.lepicier@azadproduction.com